

## La différence sexuelle selon Edith Stein

*Martine Gilsoul*

« La différence sexuelle se révèle de cette façon comme une "école élémentaire" pour l'homme<sup>1</sup>. Par cette phrase, le Cardinal Scola définit le rôle joué par la différence sexuelle dans la connaissance de soi car elle occupe un rôle majeur dans la construction de l'homme et dans la découverte de son être profond, créé à l'image de Dieu. La crise d'identité généralisée que connaît notre époque est aussi due à l'effacement de la différence entre homme et femme parce que notre société est incapable de penser la différence sexuelle de façon positive. On en arrive à considérer l'autre, différent de moi, comme un obstacle et une menace car il me rappelle ma finitude, raison qui explique la tentative généralisée de gommer ou de domestiquer cette différence fondamentale.

Pour commencer, il me semble important de s'arrêter sur la signification du terme "différence" qui est souvent remplacé par le terme "diversité" et ensuite, sur la signification de la différence sexuelle pour Edith Stein. Son raisonnement sera suivi afin de montrer l'existence de l'« espèce – femme », et enfin, je m'arrêterai sur la relation homme - femme pour terminer par la vocation particulière de chacun.

### La différence

Dans le langage courant le binôme « identité-différence » a tendance à être substitué par « égalité – diversité ». Si l'on se réfère à l'étymologie de ces expressions, la confusion n'est plus possible :

Différence : dif – ferre	Diversité : di - vertere
Porter autre part la même chose en changeant seulement la localisation.	Tourner dans une autre direction sans changer de place; indique l'ouverture d'un éventail de possibilités.
Pas de rapport entre deux choses mais référence à l'essence intime de l'individu.	Idée de multiplicité et de rapport vers l'extérieur, pas de référence à l'essence intime de l'individu.
Intra-personnel	Interpersonnel

Identité	Égalité
----------	---------

<sup>1</sup> Scola A., Uomo - donna, il "caso serio dell'amore", Marietti, Milano 2002, p. 17.

Liée à la physionomie constitutive et singulière de la personne.	Ressemblance purement formelle entre des réalités différentes qui débouche sur l'uniformité.
--	--

Comme le dit Xavier Lacroix, « la différence échappe à toute définition, pour la bonne raison qu'elle nous précède toujours : nous sommes nés chacun de l'union des différences<sup>2</sup> ». Et si la différence nous précède, elle nous effraie aussi car elle manifeste quelque chose qui nous échappe. Si l'on gomme cette différence et ses effets, c'est la nature profonde de la personne qui est dénaturée. « L'humanité est ainsi faite que sur toute différence tend à se greffer une inégalité, née de la tentation de domination de l'un sur l'autre.<sup>3</sup> » Il est vrai que de tout temps, les hommes ont dominé les femmes sur la place publique et que ces dernières se sont "vengées" à l'intérieur du foyer. Mais notons aussi que dans toute société, il n'y a jamais d'institution sans différenciation de places ou de fonctions. Cette focalisation sur l'égalité risque de produire une société où la différence n'existe plus, où tout deviendrait indifférencié et donc interchangeable, comme une égalité de diverses. Tandis que dans une identité de différents, il y a une place pour chacun et le visage de l'autre est exalté dans toute sa spécificité.

L'altérité est un moteur qui me pousse à sortir de moi. Dès le début de l'humanité, la différence est une force mobilisatrice et féconde qui fait sortir l'homme de lui-même : « l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme » (Gen 2, 24), et l'Exode fait sortir le peuple élu de l'esclavage, qui parfois est confortable, pour trouver le salut. Le mot « exode » (du grec exodos qui signifie chemin et mouvement) est celui que Xavier Lacroix associe le plus à l'amour car il signifie un transport : c'est être porté vers l'autre en sortant de soi. L'amour se vit dans ce mouvement vers l'autre.

Ce que montre aussi le terme « sexe » (du latin « secare » qui signifie couper, séparer) car l'être humain a deux façons d'être corps. De cette séparation naît le désir qui nous pousse vers l'autre, le dynamisme qui me fait sortir de moi-même pour aller vers l'autre, différent de moi. Nous sommes donc faits pour nous tourner vers l'autre et nous donner à lui et non pas pour nous regarder le nombril. Ce qui explique qu'un couple qui recherche la fusion meurt car il se referme sur lui-même, et ne rêve que de faire un.

La différence sexuelle n'est pas une différence comme les autres, car elle est la marque d'une altérité encore plus grande : « la femme n'est pas seulement de sexe

2 X. Lacroix – P. Oswald, « Homme et femme, Il les créa », in Famille chrétienne, 1502 (2006) 24

3 idem 28

différent, mais de l'autre sexe, celui qui est opposé, que Dieu a placé face à l'homme »<sup>4</sup>. C'est une différence qui est la marque d'une altérité, et c'est vers elle que le chemin est le plus grand et le plus difficile et n'est jamais achevé.

Il est intéressant de relever les différences entre le mythe que Platon met dans la bouche d'Aristophane et le récit de la Genèse. Tout d'abord on remarque que dans la Bible, la différence est une bénédiction qui donne la vie, et non pas une nostalgie qui nous pousse à regarder vers le passé comme une maladie du retour vers l'unité perdue. En effet, après que Dieu ait dit « il n'est pas bon que l'homme soit seul » Adam laisse s'échapper un cri de joie, un chant d'amour devant Eve : « Voici l'os de mes os, la chair de ma chair ». La séparation est donc une bonne et une belle chose. Deuxièmement, dans le mythe, la femme est la moitié de l'homme alors que dans la Genèse, Dieu crée la femme à partir d'une côte d'Adam. Il y a une œuvre créatrice propre à la création de la femme. Et enfin, dans le mythe, la différence sexuelle apparaît comme un accident vu que seuls un tiers des êtres sont des androgynes. Alors que dans la Bible, la différence sexuelle est voulue, nécessaire et positive. Adam et Eve partagent donc une dignité égale et n'ont pas un caractère incomplet, ils ne doivent pas s'unir pour devenir complet. Ils deviendront une seule chair et non pas un : c'est le corps qui se fait médiation de la différence.

« La différence sexuelle relève-t-elle du hasard ou est-ce une nécessité ? »

Cet argument peut devenir problématique, car c'est ici que s'affrontent les différentes idéologies mentionnées plus haut, suivant qu'elles considèrent la différence sexuelle comme un donné de la nature ou comme un apport sociologique. Nous résumons très brièvement le raisonnement d'Edith Stein.

#### Le principe anthropologique fondamental

Si les particularités propres à l'homme et à la femme sont spécifiques, les différences entre homme et femme font partie intégrante du donné humain et ne sont en rien le résultat d'une formation particulière. Sinon, ces différences seraient le produit de la formation sociale. « Pour Edith, le principe anthropologique fondamental est que personne ne peut faire de soi quelque chose qu'il n'est pas par nature.<sup>5</sup> » L'homme naît avec un « donné naturel » qui lui impose des limites, qui lui rappelle sa finitude et qu'il sera amené à développer selon le processus de croissance. « L'homme (Mensch) est homme dès sa naissance, avec tout ce qui appartient à l'être-homme... cela implique aussi qu'il possède d'abord en puissance la plupart des éléments qui appartiennent à son être-homme, et que ce n'est que peu à peu qu'il se développe en

---

4 Idem 27

5 S. Binggeli, « Edith Stein et la femme. Perspectives anthropologiques et spirituelles » in Nouvelle Revue de Théologie 123 (2001) p. 593.

les actualisant.<sup>6</sup>» Nous avons à devenir ce que nous devons être en laissant croître en nous cette humanité particulière, cette empreinte déposée qui nous donne notre spécificité. Au couple acte et puissance, Edith ajoute l'influence de l'environnement qui conditionne le développement de la personne avec sa particularité masculine ou féminine.

Il nous faut faire un parallèle avec la société actuelle qui subit l'influence de la pensée libérale et démocratique qui insista sur le rôle de la liberté et de la conscience en opposition à ce qui est culturel et construit. Ce qui nous a conduit à relativiser des choses qui auparavant étaient considérées comme absolues. Nous vivons les conséquences de la promotion à outrance de la liberté et de la conscience et nous sommes tombés dans une philosophie où tout est langage, tout se construit et se joue dans la représentation. Certains voudraient que l'homme devienne sa propre mesure et qu'il s'invente au jour le jour en s'émancipant de ce qui lui est donné, corporel ou non. Alors qu'il y a un équilibre que chacun doit trouver entre ce qui m'est donné et ce que je dois construire.

### L'apport de la Révélation

Edith Stein complète son raisonnement en analysant attentivement les textes bibliques, mais sans vouloir y chercher une explication scientifique. On peut dire qu'elle se sert de la Révélation pour élargir sa réflexion :

« La parole de l'Écriture ne s'occupe en général pas des nécessités et des possibilités d'essence, mais elle relate des événements et donne des indications pratiques... Le récit de la création... ne demande pas : la différence sexuelle relève-t-elle de la nécessité ou du hasard ? Il dit : « Dieu créa l'homme à son image. Homme et femme Il les créa ». Le fait de l'unité et le fait de la différence sont exprimés. Mais c'est une parole lapidaire qui exige une explication.<sup>7</sup> »

Cette explication Edith va la donner en se penchant à plusieurs reprises sur les premiers versets de la Genèse. Elle souligne que le sujet de la différenciation sexuelle y est présent dès le début et précède le triple devoir confié à chacun (Gen 1, 27-28) : être à l'image de Dieu, procréer et dominer la terre. Edith souligne qu'il n'est pas écrit clairement que ce devoir doit être accompli différemment mais elle estime que cela est fortement sous-entendu par la différence sexuelle elle-même et par la différence de châtement attribué à chacun d'eux. Edith reprend le passage de la Genèse dont nous expliciterons deux expressions :

« Dieu les créa homme et femme, et créa la femme pour l'homme comme une aide semblable à lui (ezer kenegdo) : il en fit son autre moitié, dans laquelle il put

---

<sup>6</sup>idem

<sup>7</sup> idem, p. 590.

contempler sa propre image, dans laquelle il put retrouver celle qui devait le seconder dans cette mission humaine qui élève l'homme au-dessus des autres créatures de la terre, celle qui seule pouvait lui être « symétrique », celle enfin qui, procréant avec lui, devait édifier tout l'organisme de l'humanité »<sup>8</sup>.

« ... et créa la femme pour l'homme » :

Elle reprend le raisonnement de Saint Thomas d'Aquin en nuancant l'affirmation « l'homme est le principe et but de la femme<sup>9</sup> » à laquelle de nombreuses féministes se sont opposées pour revendiquer l'existence de la femme pour elle-même. Edith n'hésite pas à se démarquer de Saint Thomas. Elle définit le « principe » comme étant « ce qui engendre autre chose », ce qui est illustré dans le fait que la femme soit issue du côté de l'homme. Ensuite, elle complète sa première explication en disant que « ce mot désigne aussi un élément premier, d'un ordre supérieur, auquel se subordonne un élément second ». Pour définir le « but », elle donne la définition la plus commune, « ce vers quoi tend quelque chose d'autre, qui doit y trouver son repos et son accomplissement » et enchaîne en écrivant que cela revient à dire que l'existence de la femme prend son sens et s'accomplit dans l'union avec l'homme. Elle poursuit : « dire que l'homme est le but de la femme, c'est déterminer en même temps la valeur propre de celle-ci.<sup>10</sup> » Car s'il est dit que la femme a été créée pour l'homme, cela signifie que celui-ci a besoin d'elle pour remplir le sens de son existence, pour accomplir son être. La femme a la mission d'aider l'homme à devenir ce qu'il doit être, sans pour autant agir à sa place. Elle doit lui laisser la place dont il a besoin. Et Edith d'ajouter : « personnellement nous ne croyons pas que la femme n'ait été créée que pour l'amour de l'homme ; car toute créature a sa signification propre que l'on trouve dans sa manière particulière d'être une image de la réalité divine »<sup>11</sup>.

Une aide qui lui soit assortie

Pour commencer, il faut remarquer qu'il n'y a rien d'humiliant dans cette expression biblique « une aide qui lui soit assortie » (Gen 2, 18) qui vient de l'hébreu ezer kenegdo. Il faut être pris au piège des courants idéologiques ou être blessé profondément dans son identité pour y voir une malédiction, une dépréciation de la valeur de la femme. Rien dans ces paroles n'attribue une valeur moindre à la femme, car ezer ne signifie pas « serviteur » mais indique au contraire le fait d'aider quelqu'un à réaliser ce qu'il ne pourrait accomplir seul. La femme est donc placée comme une aide à côté de l'homme afin qu'il devienne davantage celui qu'il doit être.

---

8 E. Stein, *La femme et sa destinée*, Amiot-Dumont, Paris 1956, p. 57-58.

9 S. Th I, 93, 4, ad 1

10 Edith Stein, *La femme et sa destinée*, ..., p. 58.

11 idem

L'homme par l'égalité qu'il partage avec la femme pourra reconnaître sa propre nature en regardant la femme créée avec une égale dignité. L'homme trouve en la femme un autre lui-même, différent de lui. En effet, la femme est créée à partir d'une de ses côtes pour qu'ils puissent avancer dans la vie en marchant côte à côte. Il est intéressant de remarquer que kenegdo a la même racine que higgid qui signifie « raconter, montrer, révéler ». On pourrait donc dire que la femme est donnée à l'homme comme compagne pour qu'il se raconte. La femme est alors celle qui aide l'homme à devenir plus lui-même, à construire son auto-conscience. Notons aussi que dans "communiquer", il y a "unique", je communique donc comme une personne unique, avec ma dignité, mon histoire. Par le récit de moi-même, je développe ma conscience et je descends dans mon intimité. Car comme le répète Edith Stein, l'homme n'est pas sans la femme, et c'est pour cela qu'il lui faudra quitter père et mère pour la suivre.

La femme comme compagne ne doit pas seulement faire sien les intérêts de l'homme, mais elle doit aussi veiller à le protéger, à contrebalancer ses propres inclinations liées à sa nature masculine (ne pas se dédier uniquement à sa vie professionnelle au détriment de la vie familiale, tempérer sa force...). La femme peut aider l'homme à s'imprégner davantage de la dimension d'amour, lui qui par nature est plus ancré dans la dimension de force. Elle sera d'autant plus apte à cette « mission » qu'elle aura développé de façon optimale ses propres dons et trouvé un équilibre de vie. En effet, la femme doit être attentive à ne pas prendre toute la place et à ne pas l'écraser en agissant sans lui. La femme doit aussi entraîner son mari et ses enfants sur la voie de la foi car « la réceptivité au bien moral et la révolte à la bassesse et à la vulgarité sont des propriétés typiquement féminines. Cela entraîne une réceptivité pour la sphère du divin et pour la relation personnelle au Seigneur.<sup>12</sup> »

Il incombe également à l'homme de veiller à ce que la vie de sa femme ne sombre pas dans une vie de tendances. Il a tout à gagner à ne pas se rendre responsable d'un délaissement de la vie de l'esprit qui risquerait de se répercuter sur la relation avec les enfants, qui deviendrait plus possessive. C'est dans son intérêt qu'il est invité à partager sa propre vie intellectuelle avec sa femme, à lui demander son avis, car il trouvera en elle « la meilleure des conseillères<sup>13</sup> » grâce à sa vision globale de l'homme.

Edith voit la « preuve la plus forte selon laquelle la différence des sexes » a un sens propre dans le fait qu'un couple humain est présent aux deux moments-clés de l'histoire humaine : « Dieu a créé l'être humain, homme et femme. Dans l'œuvre de la rédemption à nouveau, nous voyons la nouvelle Eve aux côtés du nouvel Adam... L'image de l'humanité parfaite est présentée aux yeux de l'humanité pécheresse dans une double configuration : le Christ et Marie. Ce fait me paraît être la preuve la plus forte selon laquelle la différence des sexes n'est pas une déficience de la nature qui

---

12 cité par S. Von Streng, « La triple vocation de la femme selon Edith Stein » in Recherches Carmélitaines, p. 191.

13 idem

pourrait et devrait être surmontée, mais qu'elle a une signification positive et une signification pour l'éternité<sup>14</sup>. »

Une « espèce double »

Il nous reste maintenant à creuser cette « signification positive » et cette « signification pour l'éternité » que revêt la différence sexuelle : « Je suis convaincue que l'espèce humaine se développe à la manière d'une espèce double, faite de l'homme et de la femme, que le caractère d'un être humain dont aucun trait ne doit manquer, chez l'un ou l'autre, se manifeste de deux façons et que toute la structure de l'être met en évidence cette dualité spécifique<sup>15</sup>. » « Puisqu'il [Dieu] ne plaça pas l'être humain dans le monde comme une [espèce] simple mais comme une double espèce, ainsi à côté d'un [sens] commun, un sens différent doit aussi revenir à leur existence. Tous deux sont formés à l'image de Dieu... Aussi la manière masculine et féminine représenteront d'une façon différente l'archétype divin. »

Pour Edith, l'homme et la femme apparaissent comme des « empreintes différentes de l'image divine ». Le principe ontologique général selon lequel « toute chose porte en soi son mystère et renvoie au-delà d'elle-même » indique que toute créature a son sens propre qui est « sa manière particulière d'être image de l'essence divine ». L'homme et la femme font donc partie de l'espèce humaine, considérée dans un sens générique abstrait et partagent tous deux une « nature humaine commune ». En effet, les traits humains fondamentaux sont constitués des forces spirituelles et corporelles identiques qui diffèrent dans leur organisation et répartition suivant le sexe. Ces deux espèces, l'espèce-homme<sup>16</sup> et l'espèce-femme, sont constituées d'un noyau stable, il n'est donc pas possible de passer d'une à l'autre. Par contre, chaque espèce est constituée de différents types considérés comme des caractères variables dépendant du milieu, des intérêts, des étapes de la vie. Au cours de son développement, la personne passera d'un type à l'autre afin d'actualiser ce qu'elle est appelée à devenir. Edith insiste sur le fait que l'espèce-homme ou l'espèce-femme ne se retrouve pas de façon uniforme chez tous les êtres, car des variations dans l'intensité des traits présents sont possibles. Ainsi, certaines femmes auront des traits masculins plus marqués et certains hommes auront des caractéristiques plus féminines.

« Seule la particularité masculine et féminine développée dans toute sa pureté produit la plus grande ressemblance avec Dieu et la plus forte pénétration de l'ensemble de la vie terrestre par la vie divine ». Nous pouvons donc en conclure qu'il est important de

---

14 ESW XII p. 220-221.

15 E. Stein, *La femme et sa destinée*, ..., p. 43.

16 Elle utilise le terme "species" qui est également traduit par essence ou espèce.

cultiver ces différences afin de respecter le plus possible notre propre nature et ainsi correspondre à ce que nous sommes et devons être.

La référence au mystère de Dieu Trinité est évidente. La communion d'amour la plus parfaite est donnée en exemple à l'homme afin de manifester en lui la dimension spirituelle la plus élevée pour qu'il forme cette communion d'amour avec la femme. L'homme et la femme créés différents doivent accomplir leur mission d'être à l'image de Dieu chacun d'une façon spécifique.

« N'est-ce pas justement pour cela qu'il n'est pas bon que l'un soit seul, parce que le sens le plus élevé de l'être spirituel et personnel est l'amour mutuel et l'union en un, dans l'amour, d'une pluralité de personnes ?<sup>17</sup>

### De la spécificité de la femme

« Y a-t-il une espèce femme ? », voilà pour elle quelle est « la question de principe de toutes les questions sur la femme ». Par ces différentes expressions, « essence de la femme », « nature de la femme », « âme de la femme », Edith essaye de cerner la spécificité de la femme.

Après la brève présentation de sa théorie de l'espèce double, nous approfondirons son développement en montrant la particularité de l'espèce-femme. Il serait intéressant d'élaborer le même travail pour l'espèce-homme, cet aspect étant moins développé chez Edith Stein mais d'une importance cruciale, comme elle le remarque dans une conférence traitant de la profession de la femme : « Pourquoi est-il si souvent question de la “profession de la femme”, alors qu'on ne parle pour ainsi dire jamais de la “profession de l'homme” ? ... Je crois qu'il serait très méritoire de considérer sérieusement toutes ces questions<sup>18</sup> », et encore « une collaboration salutaire des deux sexes au sein de la vie professionnelle ne sera possible que le jour où l'un et l'autre prendront conscience de leurs particularités et en tireront les conséquences pratiques. »<sup>19</sup>

Dans *Vita muliebre cristiana*<sup>20</sup>, Edith illustre cette théorie en empruntant à la littérature des types de femmes très différentes l'une de l'autre : Ingunn de S. Undset, Nora d'Ibsen et Iphigénie de Goethe<sup>21</sup>. Ces trois femmes, une créature primitive qui a grandi sans éducation, une poupée de salon et une sainte héroïque, ont en commun un trait essentiel : « un besoin de donner de l'amour et de recevoir de l'amour, et un

---

17 S. Binggeli, « Edith Stein, un pont sur l'abîme » in *Visage de Dieu, Visages de l'homme. La vie spirituelle dans le monde contemporain*, Aa. Vv, Ed. Carmel, 2003, p. 398.

18 E. Stein, *La femme et sa destinée*, p. 100.

19 *ibidem*, p. 100.

20 E. Stein, *La donna*, Città Nuova, Roma 2005, p. 100 - 131.

désir d'être élevée à partir du cercle étroit de son être-là présent effectif à une existence et à une action supérieure. <sup>22</sup>»

Edith conclut qu'on peut répéter cet « exercice », on retrouverait la base commune, qui est ce à quoi est appelée la femme pour l'éternité, chez toutes les femmes. Elle la présente comme ceci : «devenir ce qu'elle devrait être, laisser croître jusqu'au développement le plus parfait possible l'humanité qui sommeille en elle selon l'empreinte particulière déposée en elle. La laisser s'épanouir dans l'union amoureuse qui déclenche ce processus de croissance et, en même temps, susciter et provoquer cette croissance en d'autres jusqu'à la perfection, tel est le désir féminin le plus profond, qui peut surgir sous les formes les plus variées de travestissement et, même de déformation et de dégradation<sup>23</sup>». Elle ajoute que c'est ce qui correspond au besoin le plus profond de la femme et qui peut être soumis à des déviations. Nous aborderons ce sujet dans la prochaine newsletter.

## De la maternité

Pour Edith, la différence sexuelle ne se limite pas au niveau du corps. Comme le corps manifeste l'âme et en est l'expression, et l'âme étant le principe animateur du corps, elle déduit que « ce ne sont pas seulement les diverses fonctions physiologiques individuelles qui diffèrent, mais c'est toute la vie qui est autre ; autres, les rapports entre l'âme et le corps, autres les rapports entre l'esprit et la sensibilité, autres les rapports des forces spirituelles entre elles »<sup>24</sup>. La répartition de ces forces diffère chez l'homme et la femme : « ce qui correspond à l'espèce femme, c'est l'unité, le cercle fermé de la personnalité physique et spirituelle, le déploiement harmonieux des forces ; ce qui correspond à l'espèce homme, c'est l'accroissement de certaines forces jusqu'à un maximum de puissances ». Mais c'est aussi le rapport au corps qui varie : chez la femme, l'âme est davantage présente dans les différentes parties du corps ce qui fait qu'elle est saisie intérieurement par ce qui arrive au corps alors que l'homme entretient un rapport plus distant avec son corps car celui-ci lui sert davantage d'instrument pour agir.

La maternité donne à tout l'être de la femme une empreinte particulière en unissant profondément son corps et son âme. « Le devoir d'accueillir en soi un être vivant en devenir et en croissance, de l'abriter et de le nourrir conditionne une certaine

---

<sup>22</sup> idem, 107

<sup>23</sup> S. Binggeli, Edith Stein et la femme ... , p. 108-109 (traduction de S. Binggeli).

<sup>24</sup> idem

concentration sur soi-même. Le processus mystérieux de formation d'une nouvelle créature dans l'organisme est une unité si intime du corps et de l'âme que l'on comprend bien que cette unité marque de son empreinte l'ensemble de la nature féminine. <sup>25</sup> » La femme est donc plus intérieure et plus intime avec son corps car le fait de porter un enfant, d'avoir conscience de cette vie qui grandit en elle, fait que toute sa vie se tourne vers la maternité.

Ses propos ne sont pas à considérer à un niveau idéologique mais bien philosophique. La pensée d'Edith Stein n'est jamais une pensée d'exclusion. Elle insiste sur le fait que la femme dépend de comment est l'homme et vice versa. Ce n'est pas parce qu'elle attribue à la femme certaines qualités que ces dernières sont absentes chez l'homme.

En guise de conclusion

On peut aussi établir de nombreux parallélismes avec *Mulieris Dignitatem*. Tout d'abord, on retrouve la vision de la communion d'amour que l'homme et la femme sont appelés à construire pour être image de Dieu Trinité. Jean-Paul II emploie le terme « unité des deux<sup>26</sup> » pour manifester ce qu'Edith entend par « espèce double ». Pour Jean-Paul II, l'aide que la femme apporte à l'homme est une « aide à être <sup>27</sup> ». Dans sa lettre aux femmes, Jean-Paul II partage la même pensée selon laquelle « la femme peut-être encore plus que l'homme, voit l'homme, parce qu'elle le voit avec le cœur. <sup>28</sup> »

La différence sexuelle est révélatrice de tout l'être en lui conférant son identité d'être créé à l'image de Dieu. L'homme en est imprégné totalement car c'est une dimension constitutive, je ne peux pas dire « moi » sans dire « être homme » ou « être femme ». Pour dire « moi », j'ai besoin du « nous », car cette relation est une relation réciproque : sans l'autre, je ne peux ni accéder à la pleine vérité de mon être, ni vivre et manifester cette communion d'amour pour laquelle Dieu nous a créés.

Sans cette ouverture à l'autre, je ne peux accéder au mystère de ma personne car c'est dans le don de moi-même que j'accède à la plénitude de mon existence. Je trouve dans l'autre, différent de moi, la condition nécessaire pour être moi-même car seule, je ne peux être moi-même. L'unité est dans la différence, j'accepte que l'autre soit

<sup>25</sup> S. Binggeli, *Edith Stein et la femme ...*, p. 591.

<sup>26</sup> Jean-Paul II, *Mulieris Dignitatem*, n.7.

<sup>27</sup> idem

<sup>28</sup> Jean Paul II, Lettre aux femmes, n° 12.

différent de moi, car c'est grâce à cette différence que nous pourrions nous unir et vivre la communion. Le problème actuel est que nous avons oublié notre « statut » de créature avec nos limites et nos manques, ce qui conduit beaucoup de nos contemporains à vouloir être tout-puissant de manière autonome, sans avoir besoin d'un autre, au point de devenir «auto-idolâtre».

Par ses nombreux textes, Edith Stein nous invite à mieux nous connaître, homme ou femme, afin de devenir en plénitude la personne que nous sommes appelée à être. Le défi de toute une vie !